

*Système 3*

# APOSTILLE

# 4

à La Base de données

# 139

Angel Michaud



13 septembre 2012

# Apostille 4

à La Base de données

139

Angel Michaud

Exemplaire 025/100

*« Oui, bien sûr, je donnerai ce journal à lire au juge d'instruction. Mais comment pourrais-je nourrir l'illusion qu'il me sera utile.*

*En quoi ces choses infiniment malléables que sont les mots ont-elles jamais démontré autre chose que l'inutile subtilité de leur rhétorique ? »*

Georges Perec, « 53 jours », Gallimard, Folio, 2 août 1994, page 139

Pour Romain et Raphaël...

## TABLE DES MATIERES

Cf. page 139

## Avant-propos

139

2, 3, 5, 7, 11, 13, 17, 19, 23, 29, 31, 37, 41, 43, 47, 53, 59, 61, 67, 71, 73, 79, 83, 89, 97, 101, 103, 107, 109, 113, 127, 131, 137, 139, 149, 151, 157, 163, 167, 173, 179, 181, 191, 193, 197, 199, 211, 223, 227, 229, 233, 239, 241, 251, 257, 263, 269, 271, 277, 281, 283, 293, 307, 311, 313, 317, 331, 337, 347, 349, 353, 359, 367, 373, 379, 383, 389, 397, 401, 409, 419, 421, 431, 433, 439, 443, 449, 457, 461, 463, 467, 479, 487, 491, 499, 503, 509, 521, 523, 541, 547, 557, 563, 569, 571, 577, 587, 593, 599, 601, 607, 613, 617, 619, 631, 641, 643, 647, 653, 659, 661, 673, 677, 683, 691, 701, 709, 719, 727, 733, 739, 743, 751, 757, 761, 769, 773, 787, 797, 809, 811, 821, 823, 827, 829, 839, 853, 857, 859, 863, 877, 881, 883, 887, 907, 911, 919, 929, 937, 941, 947, 953, 967, 971, 977, 983, 991, 997, 1009...

Un nombre premier est un entier naturel qui admet exactement deux diviseurs distincts entiers et positifs (qui sont 1 et lui-même).

139 est un nombre premier.

CQFD,

## Préface

Il y a quelques temps, pour une raison que je suis encore incapable d'expliquer aujourd'hui, j'ai brusquement décidé d'acheter des livres, ce que je n'avais jamais fait auparavant. J'avais, en effet, jusque là une véritable aversion pour ces objets de papiers encombrants dont la seule vue des seuls titres me soulevait le cœur. De plus la variété des formats et des terminologies, *volumen*, *codex*, me désobligeait. La codicologie <sup>a</sup> relevait pour moi de la discipline la plus absurde et inutile qui soit. J'ai toujours exécré ouvrir un livre, un document quelconque, une nomenclature et même un mode d'emploi.

Donc, je ne sais pas ce qui m'a pris de vouloir acheter autant de livres : deux dizaines par semaine, trouvés dans des brocantes, sans distinction de forme ou de contenu. C'est à peine si je jetais un œil sur les titres, je ne faisais qu'assumer une frénésie passagère.

Au bout d'environ sept semaines, j'arrêtais. Je possédais alors 139 livres dont je ne savais que faire et qui encombraient le sol de mon salon. J'ai donc fabriqué quelques étagères en récupérant ici et là du bois de meubles endommagés et abandonnés à côté des poubelles de mon quartier. Il est vrai que je n'avais jamais ouvert un livre. Durant mes études, j'avais bien lu quelques passages de Victor Hugo, comme tout le monde, mais toujours issus de quelques photocopies procurées par mes camarades de collège et de Lycée. A l'Université, les choses se sont compliquées, il me fallait rédiger quelques mémoires avec des bibliographies. J'ai mis au point un système somme toute astucieux, je recopiais les titres de devoirs rédigés quelques années auparavant que je complétais avec des noms d'auteurs et de titres d'ouvrages complètement imaginaires. Personne ne s'est jamais aperçu de rien. Lorsque l'un de mes professeurs m'a interrogé sur les *Méfais du baroque sur l'art contemporain* d'un certain Abraham Lévy, j'ai répondu d'un ton affirmé, comme si tout un chacun connaissait parfaitement cet auteur pourtant né de mes affabulations fécondes. L'important dans l'imposture, c'est l'air entendu, pas l'intention.

Une fois mes 139 livres convenablement rangés par ordre alphabétique de titres et non par auteurs, j'ai entrepris de commencer ma lecture. N'ayant aucune idée de quoi faire d'un ouvrage relié entre mes mains, je l'ouvrais au hasard. Curieusement, je tombais sur la page 139. Etrange coïncidence non ? 139 livres et ouvrir le premier d'entre eux à la page 139. Il s'agissait du Petit Larousse Illustré de 2003 et le premier mot défini est celui-ci : Blanc-bec : n.m. (plur. *Blancs-becs*) *fam. péjor.* Jeune homme sans expérience et prétentieux.

Fort de cette (non) expérience, j'ai décidé de n'ouvrir mes livres qu'à la page 139. J'ai donc lu les pages 139 de 139 livres différents ; en quelque sorte j'ai lu un livre. Contrairement aux

apparences, ma lecture ne fut pas aussi décousue que cela car éventuellement le hasard fait sens. J'ai un temps eu envie de déchirer les pages 139 de mes 139 livres afin de les offrir à la lecture aguerrie de mes amis lettrés, mais finalement j'ai préféré en faire une sélection afin de partager plus explicitement et plus largement mon expérience.

Expérience dont vous trouverez ici-même des éléments compactés mais significatifs.

Plus tard, lorsque je me suis mis à rédiger les Bases des quatre systèmes pour Lad'AM Editions ([\*La Base de signatures a été mise à jour\*](#), 2009, [\*Retour vers la Base\*](#), 2011, [\*La Base de données\*](#), 2012 et à suivre [\*Base 16\*](#)), j'ai décidé de limiter mes ouvrages à 139 pages.

Comme ça, lorsque je veux me relire, il me suffit d'ouvrir mon livre à la dernière page.

C'est pratique, économe de mon temps et peu coûteux en énergie.

AM 13/9/2012

guistique et graphique comparable s'impose à ceux qui travaillent sur l'Iran sassanide (224-651 de notre ère).

Comment se fait-il qu'une civilisation ait utilisé, au cours d'un millénaire et demi – de 550 avant notre ère au X<sup>e</sup> siècle de notre ère –, tant de systèmes graphiques ? La Mésopotamie a connu au moins les langues sumérienne et akkadienne, cette dernière exprimée en deux dialectes principaux, le babylonien et l'assyrien, et les a notées avec l'écriture cunéiforme, variable dans ses réalisations, mais homogène dans son principe et son histoire. L'Égypte développa sa langue et sa longue aventure et l'écrivit sous trois graphies : hiéroglyphique, hiératique et démotique, mais les divers états de langue et les trois écritures dérivent les unes des autres. Alors qu'en Iran les langues – le vieux perse, l'araméen, l'élamite et le grec pour l'Antiquité achéménide – sont étrangères les unes aux autres et leurs écritures diffèrent profondément.

Une civilisation qui se sert de langues et d'écritures si variées manifeste-t-elle néanmoins une permanence dans son histoire à l'endroit des questions du langage, de la parole et de la langue ? Pour trouver cette permanence que l'on pressent mais que les usages semblent dénier, il faut passer à un autre niveau que celui de l'analyse linguistique : montrer une cristallisation entre l'aspect linguistique des écritures et la théorie que les Iraniens de l'Antiquité mazdéenne ont mise en œuvre pour symboliser langue et parole. Dans la mesure où écrire signifie le passage de l'invisible au visible et lire le transfert inverse, où l'invisible constituait l'univers des esprits et des dieux, notre étude questionnera d'abord la théorie du langage des Iraniens anciens selon l'ordre de leur vieille religion ethnique, le mazdéisme, également appelé zoroastrisme <sup>2</sup>, ensuite leurs écritures

---

<sup>1</sup> Editions Gallimard, 2007

<sup>2</sup> Note de bas de page de l'auteure : Les deux termes furent utilisés par les mazdéens eux-mêmes, qui se déclaraient « mazdéens » car rendant culte au dieu principal, Ahura Mazdâ, dont dérive le terme de mazdéisme, et « zoroastriens », car partisans de leur prophète Zarathoustra ; ce nom propre fut entendu des Grecs de l'Antiquité et graphié par eux sous la forme Zoroastèr qui donna notre Zoroastre.

petits squelettes, des squelettes infantiles, et parfois même les mots s'étaient métamorphosés en os. Et il n'écrivit plus à l'instar de Georg Friedrich Hauser<sup>4</sup>. Quelqu'un lui dit que ses camarades avec lesquels il participait aux enlèvements étaient en train de disparaître, il eut peur, c'est-à-dire qu'il eut encore plus peur aux tripes. Il essaya de revenir sur ses pas, de retrouver des visages connus, mais tout avait changé pendant qu'il écrivait. Quelques inconnus commençaient à parler de ses romans. L'un d'eux aurait pu être Fonseca, mais ce n'était pas lui. « J'ai eu sa vie entre mes mains », nota-t-il dans son Journal avant de disparaître comme un rêve. Puis il s'en alla à Paris et là-bas se pendit dans une chambre de l'hôtel La Grèce.

---

<sup>3</sup> Christian Bourgois éditeur, 2003 (mars 2006 pour cette édition)

<sup>4</sup> Cf. Angel Michaud, [La Base de données](#), Lad'AM Editions, 2012, page 139-10

[...]

Une autre tendance, ces dernières années, est due aux progrès de la sociolinguistique, qui a pour objet l'étude des relations entre les variations linguistiques et les disparités sociales. Son apport est crucial pour la compréhension du changement linguistique en général car les mots nouveaux ne se répandent pas uniformément. Ils sont d'abord adoptés par certains groupes sociaux, puis diffusés dans le reste de la population. Le phénomène, particulièrement visible lorsque deux langues coexistent sur une aire, est dû en général au déplacement d'un certain nombre de personnes. Au cours de ce processus, certains individus, de préférence leurs enfants, deviennent bilingues. Les sociolinguistes distinguent souvent une langue dominante ou supérieure, celle d'un groupe conquérant ou d'une classe privilégiée, et une langue dominée ou inférieure, celle d'un peuple assujéti ou des immigrants des classes défavorisées. Bloomfield donne à ce propos une règle essentielle :

dans tous les cas, c'est la langue inférieure qui emprunte le plus à la langue supérieure.

Dans cette optique, si la langue supérieure survit, elle reste inchangée, sauf quelques rares emprunts culturels, tels qu'elle aurait pu les faire auprès d'un quelconque voisin. Les langues romanes ont peu puisé dans le patrimoine des langues parlées sur leur territoire avant la conquête romaine ; l'anglais n'a emprunté que quelques mots aux langues celtiques de Grande-Bretagne [...]. En cas de conquête, les emprunts culturels de la langue supérieure survivante sont essentiellement des noms de lieux [...].

D'autre part, lorsque la langue inférieure survit à la lutte, elle en conserve les cicatrices sous forme de copieux emprunts. L'anglais, avec ses mots empruntés

---

<sup>5</sup> Flammarion, 1990 (septembre 1994 pour cette édition)

Le Guetteur mélancolique, suivi de Poèmes retrouvés, Guillaume Apollinaire <sup>6</sup>

Ma chérie oh ! j'aime ta voix  
Ta voix si douce et si câline  
Ta voix de roche cristalline  
Ta voix de mandoline  
J'aime tes yeux où je me vois  
Tes yeux qui sont de l'eau qui rêve  
Je voudrais, fille de l'Amblève,  
T'aimer un jour... puis que je crève !  
Ta bouche que tu livres à tous  
Je l'aime et j'adore tes lèvres  
Ton corps délicat comme un Sèvres  
Et tes grâces tes grâces mièvres.  
Et j'adore même ta toux  
Et le frisson de quand tu tousses  
Car seules quelques chattes rousses  
Ont les langueurs calmes et douces  
O tes lèvres je les voudrais  
Tes cruelles lèvres sanguines  
Tes belles lèvres purpurines  
Et tes petites dents félines  
Avec tu mordrais  
O ma chérie O ma cruelle  
Si tu l'osais. Cerise, airelle  
Est ta bouche rouge ou spinelle.  
Je voudrais ton corps charmant, <sup>b</sup>

---

<sup>6</sup> Poésie/Gallimard, 1952, 1956, 1970 (2 avril 1970 pour cette édition)

On le sait, cette situation n'a pas été ressentie de la même façon pendant toute la période classique. Face à la liberté du langage, la rhétorique avait édifié un système de surveillance (en promulguant dès Aristote les règles métriques de la « période » et en déterminant le champ des corrections, là où la liberté est limitée par la nature même du langage, c'est-à-dire au niveau des substitutions et des ellipses), et ce système rendait la liberté légère à l'écrivain, en limitant ses choix (*mais encore faut-il avoir la curiosité prométhéenne de caresser les écluses*<sup>8</sup>). Ce code rhétorique – ou second code, puisqu'il transforme la liberté de la langue en contrainte de l'expression – est moribond au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle ; la rhétorique se retire et laisse en quelque sorte à nu l'unité linguistique fondamentale, la phrase. Ce nouvel objet, où s'investit désormais sans relais la liberté de l'écrivain, Flaubert le découvre avec angoisse. Un peu plus tard, un écrivain viendra, qui fera de la phrase le lieu d'une démonstration à la fois poétique et linguistique : *Un coup de dés* est explicitement fondé sur l'infinie possibilité de l'expansion phrastique, dont la liberté, si lourde à Flaubert, devient pour Mallarmé le sens même – vide – du livre à venir. Dès lors, le frère et le guide de l'écrivain ne sera plus le rhéteur, mais le linguiste, celui qui met au jour, non plus les figures du discours, mais les catégories fondamentales de la langue.

---

<sup>7</sup> Editions du Seuil, 1953 et 1972, Points/Essais (juillet 2004 pour cette édition)

<sup>8</sup> Angel Michaud, *La Base de données*, Lad'AM Editions, 2012, page 139-64

La *Maison* des feuilles, Mark Z. Danielewski <sup>9</sup> (extraits)

plinthes ; pas de coffret chauffe-eau, coupe-circuit, interrupteur différentiel DX 30 mA -2 PH, télérupteur unipolaire 16 A, relais de découplage, contacteur jour et nuit, combiné PAC, peigne de raccordement, borne d'arrivée, barre de pointage, platine disjoncteur, cartouche domestique ; pas de poussoir, interrupteur, prise téléphone, TV, sortie de câble, plaque de dérivation, fiche TV coaxiale ; pas

*Dame des Fleurs* de Jean Genet, de *Been Down So Long It Looks Like Up To Me* de Richard Fariña, *Lumière d'octobre* de John Gardner, de nombreuses nouvelles de Lovcraft, de la patrouille des égouts dans *V* de Pynchon, du « Jardin aux sentiers qui bifurquent » dans *Fictions* de Borges, de *Au cœur des ténèbres* de Conrad, *Le Cabinet des merveilles* de Monsieur Wilson de Lawrence Weschler, *One Worm* de Jim Kalin, *Huis clos* ou *Les monches* de Sartre, *Voyage au centre de la terre* de Jules Verne, *Solaris* de Stanislas Lem, *La Source vive* de Ayn Rand, *Le Tour d'écrin* de Henry James, « Young Goodman Brown » ou *La Maison aux sept pignons* de Daniel Hawthorne, ou *The Lion*, *The Witch and the Wardrobe*

<sup>9</sup> 2002, by Editions Denoël (juin 2002 pour cette édition)

laissait à croire que cette **maison** ne pouvait être hantée. En effet la principale caractéristique d'une maison hantée est la nuisance qu'elle occasionne à ses occupants. Les actuels propriétaires ne nous ont fait aucune remarque quant à d'étranges bruits la nuit ou à l'observation d'objets déplacés en dehors de leur propre volonté. Toutefois, nous savons de bonne source que cette habitation du XVI<sup>ème</sup> siècle possède une cave aux dimensions importantes, environ 150 m<sup>2</sup>, qui communique avec les anciennes carrières de la ville, et peut-être avec les catacombes. A ce sujet également, les propriétaires et occupants permanents du site se sont montrés peu loquaces. Pourtant quelques archives disséminées ça et là dans différentes mairies d'arrondissement et dans quelques bibliothèques poussiéreuses, relatent les faits de disparitions mystérieuses entre 1850 et 1902. Environ une vingtaine d'habitants de cet établissement auraient été portés disparus sans que toutefois la police en fut informée. Il n'y eut donc pas d'enquête. A partir de 1902, ce bâtiment fut complètement déserté et laissé dans un quasi abandon. Quelques chroniques de l'époque rapportent que l'endroit devint un véritable coupe-gorge et le repaire avéré de tous les malfrats du quartier. Les règlements de compte étaient quotidiens. En 1915 le bâtiment fut racheté par la richissime famille de Bellancourt qui avait fait fortune dans l'élevage de chevaux, de vaches, de chiens et de chats.

Dès 1920, l'entourage de Richard de Bellancourt s'aperçut que celui-ci était atteint d'une maladie rare qui le laissait, dans un premier temps, sans voix. Les meilleurs spécialistes furent consultés sans résultat alors que la rumeur de **maison** hantée reprenait de plus belle. Les habitants du quartier ne comprenaient pas les raisons qui poussaient le maître des lieux à s'enfermer dans un mutisme total et, par conséquent, à refuser de répondre à leurs questions. Les choses s'aggravèrent lorsqu'ils s'aperçurent de l'ostensible changement du système pileux de Richard de Bellancourt, en effet celui-ci, par un fait étrange et inexplicable, se couvrait de poils noirs et longs qui poussaient sur

---

<sup>10</sup> 1954 by Librairie Plon

*Où un bijou ombilical suffit à l'anglicisation d'un bâtard*

La squaw tomba à plat, front au sol, bras raidis, puis faisant un saut vif, tourbillonna par trois fois.

- Voilà, dit Olga, la Squaw a fini son invocation. Son Grand manitou lui a souri. Nous allons savoir la signification du Zahir.

A Masulipatam, un jaguar fut Zahir ; à Java, un fakir albinos d'un hôpital à Surakarta, qu'on lapida ; à Shiraz, un octant qu'Ibnadir Shah lança au fond du flot ; dans la prison du Mahdi, un compas qu'on cacha dans l'haillon d'un paria qu'Oswald Carl von Slatim toucha ; dans l'Alhambra d'Abdou Abdallah, à Granada, suivant Zotanburg, un filon dans l'onix d'un fronton ; dans la Kasbah d'Hammam-Lif, l'obscur fond d'un puits ; à Bahia Blanca, un coin d'un sou où s'abîma, dit-on, Borgias.

Pour tout savoir du Zahir, il faut s'abolir dans un in-octavo colossal qu'Iulius Barlach publia à Danzig, à la fin du Kulturkampf d'Otto von Bismarck, y transcrivant tout un amas d'informations s'appliquant au Zahir, y compris un manuscrit original du rapport d'Arthur Philip Taylor. La foi au Zahir naquit dans l'Islam à la fin du

---

<sup>11</sup> Editions Denoël, 1969

For the purpose of the present paper “the incipient hominines” are defined as the evolutionary lineage that led from a dryopithecine (predominantly quadrupedal) to a hominine (predominantly bipedal) type of creature. Australopithecus and Homo are considered to constitute the subfamily Homininae in order to circumvent certain taxonomic problems. The following issues are submitted for discussion:

- (1) It is always the ecosystems as a whole which shapes the creatures that live in it. Any speculation about the hominizng processes in evolution should, therefore, begin with some basic knowledge of the ecosystem in which these processes took place.
- (2) Incipient hominines could never have branched off from the ancestral ape stock as long as these two groups enjoyed free sexual intercourse and interbreeding. This is especially true because both taxa tend (nowadays at least) to form rather unstable social units, to behave sexually rather promiscuously, and to range over long distances. Thus a geographical barrier is necessary to explain their furcation.
- (3) The most plausible barrier that could have caused the divergence of the incipient hominines from their relatives ( the incipient chimpanzees and gorillas) is the African Western Rift Valley system, in combination with the Nile and Zambezi drainage systems. They probably constituted the only combination of arid and water barriers in Africa that could have effectively prevented regular crossing in Mio-Pliocene times. The essential points are that none of the Hominoidea can swim naturally, and that incipient men could not have carried food and water in desertic areas until they were predominantly bipedal. Thus the ecosystem in which the

---

<sup>12</sup> Union Internationale des sciences préhistoriques et protohistoriques, IX<sup>e</sup> congrès, Colloque VI, CNRS, Nice 14 septembre 1976

[...]

« Mais ne vois-tu pas espèce d'encorné de cabrón qu'elle est en train de se dire que la première chose à laquelle tu penses après son arrivée à la maison comme cela c'est à boire même si ce n'est que boire de la strychnine dont la malencontreuse nécessité et les circonstances annulent l'innocence tu vois donc qu'en face d'une telle hostilité tu pourrais aussi bien ne pourrais-tu t'y mettre au whisky maintenant au lieu d'attendre à plus tard pas à la tequila à propos où est-elle bon bon bon bon nous savons où elle est qui serait le commencement de la fin quoique peut-être une sacrée bonne fin mais au whisky la bonne et saine eau-de-feu-au-gosier des ancêtres de ta femme nacio 1820 y siguiendo tan campante et puis après tu pourrais peut-être prendre de la bière c'est bon pour toi aussi et plein de vitamines car il y aura ton frère et c'est un événement et le cas ou jamais peut-être d'une petite fête bien sûr que c'est le cas et en buvant le whisky et ensuite la bière tu pourras néanmoins ne faire que te restreindre poco a poco comme tu

---

<sup>13</sup> Gallimard/Folio, 1976 (11 février 1976 pour cette édition)

**TABLE DES MATIERES**

**AVANT-PROPOS 9**

- ◆ *Darwin : évolution, matérialisme et civilisation*  
(enjeux du concept d'effet réversif de l'évolution) **13**
  - Sur la double lecture de la théorie sélective **14**
    - Filiation de l'homme, civilisation  
et effet réversif de l'évolution **16**
  - Sur les deux lectures abusives de la théorie  
darwinienne **19**
  - Darwin, l'Eglise et les courants néo-mystiques **21**
    - Sur l'histoire de la théorie des sciences **27**
      - Science et idéologie **37**
- ◆ *Darwin et l'éthique du civilisé* **47**
- ◆ *Darwin et l'unité matérielle des processus évolutifs* **71**
- ◆ *Effets réversifs et nouveautés évolutives* **91**

**BIBLIOGRAPHIE 133**

**INDEX 135**

**TABLE DES MATIERES 139**

---

<sup>14</sup> Editions Kimé, Paris, 2002

ami le fou. » Voilà ce que m'a dit le champion, poursuit Wanda tout en déplaçant distraitement des pièces sur les deux échiquiers parmi les draps en désordre. – Depuis je l'aide, je lui propose des Ouvertures et des coups inédits, mais il semble que la seconde balle logée dans le front de son ami le fou l'empêche et l'obsède « à en mourir » m'a-t-il dit – et je le crois. Il souhaite se retirer de toute compétition et désire que je le remplace...mais je ne le veux pas ! « Pourquoi ne serais-tu pas *Championne* du monde des échecs ? Pourquoi pas *Reine des échecs* ? Tu le dois, ne serait-ce que contre mère », m'a-t-il dit. Il ne cesse de répéter cela.

- Je crains trop la Mère pour approuver ce projet, mais entre nous, Wanda, vous le devez dit le parapsychologue.
- La fédération internationale mettra son veto, vous le savez bien. Et puis, je n'en ai pas l'ambition, je vous assure. Bien que par moments j'hésite... L'acharnement de celle que nommez la Mère m'a presque poussée à dire oui...mais je veux et ne veux pas, comprenez-vous ? Et puis je décide d'abandonner ! je préfère mes chats, j'aime me prélasser. Au fond je suis une paresseuse. J'aime jouer paresseusement.

---

<sup>15</sup> ACTES SUD, 1997

multimâles. Ce ne sont pas des testicules de monogame strict et cela suppose aussi une tendance à la promiscuité. Cependant, les hommes et les femmes formant une alliance sexuelle préférentielle entretiennent de nombreuses relations sexuelles, contrairement aux autres espèces monogames, ce qui suppose tout de même des testicules plus importants. Le pénis de l'homme est, sans conteste, le plus développé de tous les primates et dépourvu de baculum ou d'os pénien. Cet os se présente comme une tige cartilagineuse, plus ou moins ossifiée selon les espèces, que l'on retrouve chez tous les mammifères. Son rôle consiste à soutenir le pénis en érection. D'une certaine manière, c'est paradoxal puisqu'on penserait, au contraire, que plus le pénis est gros, plus il aurait besoin d'un support au moment de l'érection ; on observe l'inverse. A quoi sert un gros pénis ? On ne dispose pas d'hypothèse vraiment validée à cet égard, la plus courante étant la capacité de procurer plus de plaisir à la partenaire pendant des coïts prolongés. Mais est-ce que les femmes sont très sensibles à cet avantage ou n'est-ce là que l'un des fantasmes les plus ancrés de la psychologie masculine ? Autre particularité du pénis humain, l'absence d'épine et de villosité alors que le gland est moins innervé, moins sensible que chez les autres singes. Ces caractères retardent l'excitation et l'éjaculation, ce qui expliquerait, en partie, des coïts plus longs. D'autre part, le pénis de l'homme au repos pend librement alors qu'il se rétracte dans un fourreau chez les autres singes. Il est tout à fait possible que cet étrange pénis résulte de plusieurs facteurs de sélection, d'abord comme un facteur sexuel secondaire qui interviendrait dans la compétition entre les mâles – équivalent des bois chez les cervidés ou des canines chez les singes. « En avoir un plus long » comme on dit vulgairement, résulterait d'une sorte de compétition intrasexuelle adoucie, jouant plus sur l'impression que sur la démonstration. On ne peut exclure non plus un facteur de compétition intersexuelle, les femmes préférant des partenaires

---

<sup>16</sup> Odile Jacob, 2009

Tout sent un peu le poireau mais je n'ai pas faim, il y a le dernier quatuor de Bartók, le vin blanc et le tabac, jeter un coup d'œil de temps en temps au *puchero* et me demander si j'attendrai Ludmilla ou si j'irai flâner dans Paris. Cette histoire du pingouin dont a parlé Marcos avant de me demander la voiture c'est encore sûrement une de leur micro-agitation plutôt stupide ; baignant dans le dernier mouvement du quatuor, partageant encore un ordre qui avant et après me fera défaut (le futur dans le passé, mais oui, mais bien sûr) je prolonge le plus possible le précaire interrègne de la conciliation, pur artifice de la mauvaise foi, je me laisse aller jusqu'au moment où je téléphonerai à Francine et m'élancerai dans l'escalier. Errer dans Paris est mon autre musique, la nuit n'a pas porté conseil, il y a comme le besoin pour ce quatuor d'un mouvement supplémentaire, jamais écrit par Bartók mais latent en une zone de cette durée que ne régissent pas les horloges, l'exigence d'un ordre qui me trouble, un savoir sans savoir qui ramène de nouveau l'aura, l'inquiétude du rêve du cinéma, la nuit de Fritz Lang ; aller comme à tâtons dans la rue, sans but précis, pour qu'à un coin de rue ou d'heure naisse la première phrase de cette musique qui me réconcilierait avec tant de choses fuyantes ou précaires, Ludmilla mienne et étrangère, Ludmilla s'éloignant avec les pingouins et les agitateurs, la sourde nausée à sentir que je la perds en accumulant des

---

<sup>17</sup> Gallimard/Folio, 1988 (1<sup>er</sup> mars 1988 pour cette édition)

erreurs incalculables et impardonnables comme une sorte de goudron ou d'asphalte dont mon corps se serait recouvert à force d'arpenter la rue et de fréquenter le bitume jusqu'à m'en faire un ami, un allié pour parachever mes rêves sombres dans lesquels Ludmilla apparaît tellement lumineuse qu'elle en dilate mes pupilles et brûle mes rétines. Cette fois je suis vraiment aveugle et je ne pourrais prétendre que c'est la faute du tabac ou de l'alcool. Je sais avoir traversé un hôtel, à cause des conversations de salon que j'exècre, un jeune garçon m'a fait traverser une rue mais je ne sais laquelle, une rue pentue comme on en trouve à Montmartre mais rien dans les sons qui me sont parvenus ne m'indique que des touristes étrangers se trouvaient sur mon passage ; les rues sont des concepts initiatiques dans lesquels ne se trouve pas Ludmilla. J'ai l'étrange sensation de ne plus ouïr aussi bien qu'auparavant, sinon le bruissement de sa robe aurait caressé mes lobes, mais hélas plus rien ne parvient ni à mes yeux ni à mes oreilles.

Demain, avec la lune, je changerai de quartier.

---

<sup>18</sup> Gallimard/Folio, 1989 (13 septembre 1989 pour cette édition)

[...]

### 3.2.2. Le créationnisme mimétique

Suite à la vague d'annulations des lois américaines anti-évolution dans les années 1960, les créationnistes des Etats-Unis d'Amérique changent de stratégie. Les créationnistes modernes ne s'opposent plus à la science, mais entendent au contraire gagner leur crédibilité auprès d'un public naïf ou désinformé en se prétendant eux-mêmes scientifiques. Ils ont donc inventé le créationnisme « scientifique » pour combattre la science sur son propre terrain : il s'agit de trouver et de promouvoir les soi-disant preuves scientifiques en faveur d'une interprétation littérale de la Genèse biblique. Ainsi, la Terre n'aurait que 6 000 ans et les fossiles seraient expliqués par le déluge : qu'à cela ne tienne, deux siècles de géologie et de paléontologie sont réinterprétés de fond en comble – au besoin par moyen d'« expérimentation » – et la biologie évolutionniste est niée de telle manière que la Bible soit « scientifiquement prouvée ».

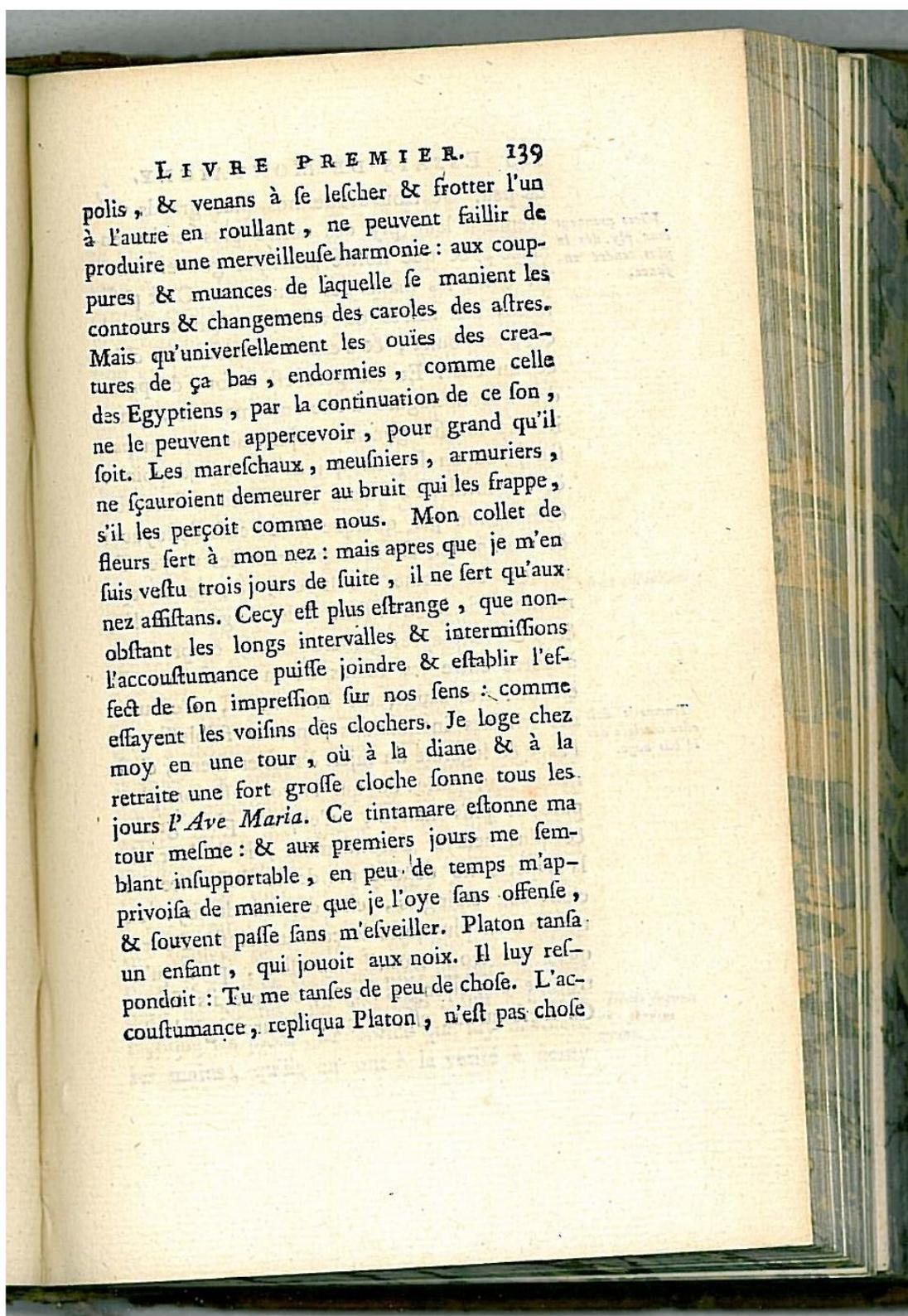
En 1969, Henry M. Morris, ingénieur, baptiste, fonde la *Creation Science Inc.*, une structure destinée à publier des livres et à donner un élan décisif au créationnisme « scientifique ». L'année suivante, le même H. Morris associé au pharmacologue Duane Gish met sur pied le *Creation Science Research Center* et étend son action au-delà des Etats-Unis, en Australie et en Nouvelle-Zélande. Il s'agit de prouver scientifiquement la littéralité du texte sacré, à l'aide de fraudes s'il le faut. En 1978, Morris et Gish préconisent (*in* Hiblot, 1997) : « *Vendez de la science [...] Qui peut objecter à l'enseignement de plus de science ? N'utilisez pas le mot « créationnisme ». Parlez de science.* » Tout est dit.

En 1981, les « efforts » de Morris et Gish paient : l'Arkansas et La Louisiane adoptent le « *balanced treatment* » dans l'enseignement, qui consiste à traiter à part égale dans les programmes scolaires la théorie darwinienne et la création. Suite au procès de Little Rock, la loi de l'Arkansas est jugée anti-constitutionnelle en 1982. Il en est de même trois ans plus tard en Louisiane. En 1987, la Cour suprême des Etats-Unis confirme ces jugements, condamnant l'enseignement du créationnisme « scientifique ». Malgré ces échecs, au cours des années 1980, les idées promues par Morris et Gish ont tout de même essaimé en Afrique du Sud, en Suisse, en Suède, au Brésil, en Bolivie, au Nigéria, aux Philippines, etc. L'entreprise a été florissante. <sup>c</sup>

[...]

---

<sup>19</sup> Editions Belin, 2009



LIVRE PREMIER. 139

polis, & venans à se lesscher & frotter l'un à l'autre en roullant, ne peuvent faillir de produire une merveilleuse harmonie : aux coupures & nuances de laquelle se manient les contours & changemens des caroles des astres. Mais qu'univerfellement les ouies des creatures de ça bas, endormies, comme celle des Egyptiens, par la continuation de ce son, ne le peuvent appercevoir, pour grand qu'il soit. Les mareschaux, meusniers, armuriers, ne scauroient demeurer au bruit qui les frappe, s'il les perçoit comme nous. Mon collet de fleurs fert à mon nez : mais apres que je m'en suis vestu trois jours de suite, il ne fert qu'aux nez assistans. Cецy est plus estrange, que non-obstant les longs intervalles & intermissions l'accoustumance puisse joindre & establir l'effect de son impression sur nos sens : comme essayent les voisins des clochers. Je loge chez moy en une tour, où à la diane & à la retraite une fort grosse cloche sonne tous les jours *l'Ave Maria*. Ce tintamare estonne ma tour mesme : & aux premiers jours me semblant insupportable, en peu de temps m'apprivoisa de maniere que je l'oye sans offense, & souvent passe sans m'esveiller. Platon tanfa un enfant, qui jouoit aux noix. Il luy respondoit : Tu me tanfes de peu de chose. L'accoustumance, repliqua Platon, n'est pas chose

<sup>20</sup> Nouvelle édition, exactement purgée des défauts des précédentes, selon le vrai original, AMSTERDAM, Aux depens de la compagnie M. DCC. LXXXI

Des fleurs pour Algernon, Daniel Keyes <sup>21</sup>

avec la situation... Il faut trouver une autre explication... laquelle ?... s'envoler dans des nuages sombres et les traverser... attachez vos ceintures... être attaché... la tension... l'odeur du cuir imprégné de sueur... les vibrations et un rugissement dans mes oreilles.

Par le hublot, dans les nuages, je vois Charlie. Son âge est difficile à dire, environ cinq ans. Avant Norma...

- Êtes-vous prêts, tous les deux ?

Son père se montre à la porte ; il a un aspect lourdaud, dû surtout à l'empâtement mou de son visage et de son cou, l'air fatigué.

- J'ai dit, êtes-vous bientôt prêts ?

- Juste une minute, répond Rose. Je mets mon chapeau. Regarde si sa chemise est boutonnée et attache ses lacets.

- Allons, viens, qu'on en finisse.

- Viens où ? demande Charlie. Charlie va... où ?

Son père le regarde et fronce les sourcils. Matt Gordon ne sait jamais comment réagir aux questions de son fils.

Rose apparaît à la porte de sa chambre, arrangeant la voilette de son chapeau. Elle est comme un oiseau et ses bras levés, les coudes écartés, ressemblent à des ailes.

- Nous allons chez le docteur qui doit t'aider à devenir intelligent.

Derrière sa voilette, on dirait qu'elle le regarde à travers un grillage. Il est toujours effrayé quand ils s'habillent comme cela pour sortir, parce qu'il sait qu'il va rencontrer d'autres personnes et que sa mère n'aime pas cela et qu'elle se fâchera.

Il a envie de se sauver mais il n'y a aucun endroit où il puisse aller.

- Pourquoi lui avoir dit cela ? dit Matt.

---

<sup>21</sup> Editions J'ai Lu, 1972 – Impression Brodard et Taupin à La Flèche (Sarthe) - (30 octobre 1989 pour cette édition)

particulièrement de ce dernier trait. Vous souriez, vous me soupçonnez de gourmandise. – Pourquoi aime-t-on mieux croire aux défauts de son semblable qu'à ses besoins ? On n'ose pas lui reprocher de vivre, mais on lui sait gré d'avoir faim. – Si je me plains, encore une fois, ce n'est pas par gourmandise, mais cela humilie d'être mis au régime comme un simple et vil écolier malade de paresse, et qu'on traite par l'économie domestique. Je contribuai beaucoup, je m'en accuse, à faire nommer une commission chargée d'ouvrir une enquête et de constater les faits. Vous ne devinerez jamais sur quels imbéciles... pardon, messieurs, je voulais dire sur quels Animaux les choix tombèrent : sur les Linottes et sur les Taupes. Il est vrai qu'on leur recommanda l'attention et la clairvoyance. La commission, pénétrée de cette vérité fondamentale, que les malheureux n'ont guère les moyens de rester désintéressés dans leurs plaintes, imagina de s'adresser uniquement aux personnes présumées coupables. Je ne sais ce qu'il se passa ; mais bientôt une bonne majorité, composée de tous les Animaux qui n'avaient rien écouté, décida que l'affaire était entendue. Un rapporteur fit un méchant travail dont il fut magnifiquement récompensé, et toute la commission après lui : et ce fut tout. Mais j'aboyai, je hurlai, je fis le mécontent ; beaucoup de mes voisins et amis crurent me devoir de faire comme moi ; l'agitation devint générale : les Animaux versés en politique crurent un instant qu'ils

---

<sup>22</sup> Paris, J. Hetzel et Paulin, Editeurs, 1842

## MODERNITÉ

La modernité n'est ni un concept sociologique, ni un concept politique, ni proprement un concept historique. C'est un mode de civilisation caractéristique, qui s'oppose au mode de la tradition, c'est-à-dire à toutes les autres cultures antérieures ou traditionnelles : face à la diversité géographique et symbolique de celle-ci, la modernité s'impose comme une, homogène, irradiant mondialement à partir de l'Occident. Pourtant elle demeure une notion confuse, qui connote globalement toute une évolution historique et un changement de mentalité.

Inextricablement mythe et réalité, la modernité se spécifie dans tous les domaines : Etat moderne, technique moderne, musique et peinture modernes, mœurs et idées modernes – comme une sorte de catégorie générale et d'impératif culturel. Née de certains bouleversements profonds de l'organisation économique et sociale, elle s'accomplit au niveau des mœurs, du mode de vie et de la quotidienneté – jusque dans la figure caricaturale du modernisme. Mouvante dans ses formes, dans ses contenus, dans le temps et dans l'espace, elle n'est stable et irréversible que comme système de valeurs, comme mythe – et, dans cette acception, il faudrait l'écrire avec une majuscule : la Modernité. En cela, elle ressemble à la Tradition.

Comme elle n'est pas un concept d'analyse, il n'y a pas de lois de la modernité, il n'y a que des traits de la modernité. Il n'y a pas non plus de théorie, mais une logique de la modernité, et une idéologie. Morale canonique du changement, elle s'oppose à la morale canonique de la tradition, mais elle se garde tout autant du changement radical. C'est la « tradition du nouveau » (Harold Rosenberg). Liée à une crise historique de structure, la modernité n'en est pourtant que le symptôme. Elle n'analyse pas cette crise, elle l'exprime de façon ambiguë, dans une fuite en avant continue. Elle joue comme idée-force et comme idéologie maîtresse, sublimant les contradictions de l'histoire dans les effets de la civilisation. Elle fait de la crise une valeur, une morale contradictoire. Ainsi, en tant qu'idée où toute une civilisation se reconnaît, elle assume une fonction de régulation culturelle et rejoint par là subrepticement, la tradition.

[...]

---

<sup>23</sup> Volume 11, 1968

Les Pires Contes des frères Grim, Mario Delgado-Aparaín, Luis Sepúlveda <sup>24</sup>

des jeux de dominos confectionnés avec des os de baleine mais les points disparaissent rapidement et les pièces redeviennent toutes blanches dès la seconde partie.

Malgré leur rudesse, ces deux hommes me sont sympathiques, je ne peux le nier, surtout quand ils arrivent à l'heure du repas en récitant pour s'annoncer ces vers inoubliables de Caïn Grim :

*Je ne suis qu'un humble barde  
mais je voudrais de la moutarde  
et du soda pour faire descendre  
ce triste hamburger  
le ketchup, voyez-vous, m'écœure  
et je n'en veux pas sur ma viande <sup>25</sup>.*

Quel bijou de la poésie gauchesque, cher ami et conseiller ! Comme je vous le disais, après avoir repris des forces grâce au demi-gigot d'agneau involontairement offert par Emerson Miteux, je suis descendu avec Fajardo le Démoniaque jusqu'à la petite plage des galets dont les arêtes resplendissent sous le soleil au début de son déclin. Le garde-côte *Comodoro Brisemenu* avait jeté l'ancre sur la ligne d'horizon toute proche et, sur un ordre du capitaine Buenos Días Eterovic, l'équipage a jeté à l'eau le héros des Communications. La nature, dans sa sagesse, avait éloigné les blocs de glace qu'Emerson Miteux avec l'entêtement propre aux puissants s'obstine à appeler des « izebers ». Phoques, éléphants de mer et morses s'adonnaient à des ébats amoureux inévitables chez les mammifères aussi assommants et, au milieu de ce panorama, disons, originel, Miguel Strogoff

---

<sup>24</sup> Editions Métailié, Paris, 2005 (juillet 2005 pour cette édition)

<sup>25</sup> Note de bas de page des auteurs : « *Un gaucho dans le Kansas*. » Poème épique. Caïn Grim. Editions du Centre de limitation des droits civils « GeorgesWWW.Bush.com » San Antonio, Texas, 1995.

cinématographe. Cette reprise étonnante dénote totalement dans le paysage iconographique actuel. Bien éloigné d'un « réalisme » factuel et probablement provisoire, ce film promène le spectateur dans une introspection remarquable : comment les pertes de repères géographiques peuvent nous amener à des pertes de repères psychologiques. Les dialogues ne procurent aucune réponse, pas plus que les images figées dans les vapeurs exotiques (excentriques ?) d'un désert non situé dans l'espace, comme si l'auteur avait comme seule volonté de nous emmener – pour ne pas dire « exiler » – au cœur de nos pensées arides, sèches, sans rebondissements viables et bien éloignées des oasis salvatrices. La rigueur et la rugosité de l'ensablement dans lequel le spectateur pétrifié est figé lui donnent la fugace sensation d'une mort programmée dans les secondes, les minutes, les heures qui suivront la dernière image de la dernière bobine.

Le peu de dialogues informatifs, comme le dénote cet exemple, n'amène ni espoir de rédemption ni possibilité de rémission :

- J'ai soif
- Moi aussi

La blancheur du ciel sans air, exacerbé par une chaleur excessive et perceptible par un public en manque de ventilation, le gosier asséché par la grossièreté d'une situation extrême qui ne vise qu'à mettre à vif les nerfs des quelques

---

<sup>26</sup> Editions de l'Insert, Paris, 1931

deux temps trois mouvements. Bien nourri. Bien soigné. Mal aimé. Aucun mot, aucune tentative de discussion. Très vite, je ne dis plus rien.

Enfermé et sous bonne garde, je repris des forces, et redevins, en moi-même, disponible et dangereux. Je me permis de rigoler, mais seulement des yeux. Quand mon infirmière ou bien l'une de mes sœurs me pansait et inspectait ma blessure que j'avais en haut de la cuisse, elle regardait obligatoirement mon sexe, et le touchait évasivement en me remettant les pansements. Un jour, je fus ému pendant leur visite. Inexplicablement. Leur présence n'était pas érotique. Contre mon gré. Mais ce fut irrépessible. Je me pris un seau d'eau glacée et plusieurs coups de fouet.

Maintenant je ne rigole plus.

Je travaille.

Je fais tout. Je coupe du bois. Je fais la cuisine. Je nettoie. Je lave. Je couds. Toujours sous le regard acide de Mme Puce qui aimerait bien avoir l'occasion de m'allumer avec son M. 16, et pulvériser un morceau de ma précieuse carcasse.

Je n'ai aucune initiative.

Je n'ai pas le droit à la parole.

Je vis à moitié nu, je mange par terre, je

---

<sup>27</sup> Editions Baleine 1996 – Gallimard, Folio Policier, (16 janvier 2009 pour cette édition)

ginaire, comme s'il était sur un écran ou un magazine, et qu'ils parlent en son absence.

C'est comme si j'avais pris Anthony Quinn au collet, comme si je l'avais traîné jusqu'à une cabine téléphonique et avais téléphoné à un ami pour lui dire : « Devine qui j'ai rencontré ? Anthony Quinn ! Et tu sais quoi ? On dirait qu'il est vrai ! » (après, je l'aurais repoussé pour m'en retourner à mes affaires).

Au début, les médias nous ont persuadés que l'imaginaire était réel, maintenant ils nous convainquent que le réel est imaginaire, et plus les écrans télés nous donnent à voir de la réalité, plus le quotidien devient cinématographique. Jusqu'à ce que nous en arrivions à penser – ainsi que le voulaient certains philosophes – que nous sommes seuls au monde, et que tout le reste est le film que Dieu ou un malin génie nous projette devant les yeux.

(1989)

---

<sup>28</sup> Editions Grasset & Fasquelle, 1997 « Le Livre de Poche » (1<sup>er</sup> janvier 2000 pour cette édition)

d'un quelconque parasite. Les médecins, les biologistes, les férus de sciences disent que certains parasites nous sont nécessaires.

C'est possible.

Il y a une vingtaine d'années, en prenant conscience de mon inculture, j'ai décidé de cultiver chez moi une certaine naïveté comme d'autres élèvent des chevaux ou des pintades.

Depuis, je me dis que tout est possible.

Sont possibles, entre autres, les choses suivantes :

- La mort du général de Gaulle en 1970. Etant donné que tout le monde le dit et que c'est écrit partout, je considère que c'est possible.
- La chute du mur de Berlin en 1989. Je dois dire que j'ai un petit peu de mal à imaginer ce que pouvait être, ou représenter, le mur de Berlin. Il devait être bien grand et long, vu le nombre de personnalités politiques ou du showbiz qui étaient présentes et photographiées le jour où il a... chuté... C'est possible.
- La décolonisation. Il paraît qu'on a cessé d'exploiter les peuples qu'au XXème siècle encore on considérait comme « inférieurs ». C'est possible, mais malgré un entraînement quotidien à la naïveté, j'ai encore un peu de mal à le croire. Je vais donc accélérer le programme que je me suis fixé pour devenir totalement et définitivement naïf.
- Il paraît qu'en décembre 2012, d'après le calendrier Maya, ce sera la fin du monde. D'après certains statisticiens, environ 158 857 personnes meurent chaque jour dans le monde (pour 353 015 naissances). Donc, il est possible que le 21 décembre, d'après le calendrier Maya, ce soit la fin du monde pour environ 158 857 personnes sur notre planète.
- Etc.

J'ai résolu beaucoup de problèmes grâce à ma naïveté émergente. Par exemple, la résolution de ce problème, en particulier, devrait vous passionner, ou, dans tous les cas de figure vous concerner au plus profond de vous-même... J'ai trouvé une solution imparable pour mettre fin

---

<sup>29</sup> Mercure de France, 1975, 2012



## REFERENCES CONTEXTUELLES ET BIBLIOGRAPHIQUES

---

<sup>a</sup> p. 139 Codicologie n.f. (lat. codex, livre et gr logos, science). Science détachée de la paléographie et s'appliquant à l'étude des manuscrits, non pas en tant que porteurs d'un texte, mais en tant qu'ayant une vie propre, objet de nos recherches : histoire des collections, site actuel des manuscrits, catalogues, nomenclature, reproduction, répertoires de copistes, reliure, etc. In Grand Larousse Prestige, volume 5.

<sup>b</sup> p. 139 Afin de ne pas laisser le lecteur dans un état d'excitation incompressible, voici la suite du poème, page 140 : « Les trésors que cache ta robe Les beautés qu'elle me dérobe Ton corps blanc et pur comme aube Que tu gardes pour ton amant. » Ce qui montre bien que les poètes classiques peuvent se montrer, dans certaines circonstances, très mauvais.

<sup>c</sup> p. 139 Guillaume Lecointre est professeur au Muséum national d'histoire naturelle (MNHN), directeur du département « Systématique et évolution » du MNHN.

<sup>d</sup> p. 139 Georges-Marie Carpenter est un écrivain dont on ne sait que peu de chose sinon qu'il a publié trois ou quatre œuvres aux éditions de l'Insert qui a fermé ses portes en 1951. Certaines informations laissent à penser qu'il s'est embarqué pour les Etats-Unis en 1939 où l'on perd sa trace. Outre *L'astrolabe du désert*, Carpenter aurait publié, d'après certains témoins, *Un volcan dans la mer* et *Nuit noire*. Il ne reste aucun exemplaire de ces deux derniers ouvrages et Angel Michaud semble être le seul détenteur de l'unique exemplaire connu à ce jour de *L'astrolabe du désert*. Il y a peu de temps, dit-on, la bibliothèque du Congrès de Washington a tenté de lui acheter cet exemplaire, mais sans succès. Ces informations sont à prendre au conditionnel, car Angel Michaud n'infirmes ni ne confirme ces informations, comme à son habitude, il reste muet.